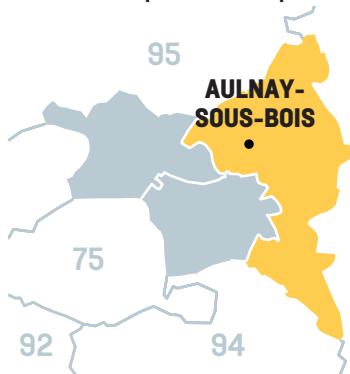


## Elle raconte l'enfance de son père, victime de l'usine d'amiante

Virginie Dupeyroux publie un livre pour raconter le calvaire enduré par Paul. Il a disparu après un cancer lié à cette fibre qu'il a respiré toute sa jeunesse, passée à proximité du Comptoir des minéraux et matières premières.



### AULNAY-SOUS-BOIS

TEXTES: THOMAS POUPEAU

Virginie Dupeyroux a traversé l'enfer, mais sa voix ne flanche qu'une fois. Quand elle évoque ce « foutu » 14 septembre 2015, le jour où son père, Paul, est décédé d'un mésothélium, le cancer de l'amiante. « C'était mon meilleur ami », lâche-t-elle dans un sanglot. Dans un livre qui vient de paraître\*, cette quadragénaire raconte comment elle a découvert, au hasard d'un article du « Parisien-Aujourd'hui en France », à quoi était dû le mal qui rongait son père. « Une jeunesse passée à Aulnay-sous-Bois, rue Pollet, aux abords du Comptoir des mi-

néraux et matières premières (CMMP), une usine de broyage d'amiante, dont il a respiré la poussière pendant dix-neuf ans, sans savoir qu'il s'empoisonnait », résume Virginie. Son père est l'une des centaines de victimes du CMMP, que les associations et l'Etat n'ont pas fini de recenser (lire ci-dessous).

Dans ce livre témoignage – presque 600 pages d'échanges père-fille, tiré du carnet de bord de Paul Dupeyroux –, on découvre le calvaire de l'hospitalisation du sexagénaire dans une clinique de la Nièvre. L'insouciance, aussi, d'une enfance épanouie, mais empoisonnée, à l'ombre du Comptoir des minéraux et matières premières. Construite en 1938 dans le quartier du Vieux-Pays, l'usine cesse de broyer de l'amiante en 1975, avant de fermer ses portes en 1991. « Ce cancer a bouleversé ma tête d'ancien gamin qui avait gardé dans un petit coin au chaud son enfance, son école et ses maîtres magnifiques. Le petit jardin public avec l'eau et les cygnes. Tout était si tranquille [...] » rapporte ainsi le livre de sa fille. « Mon père a des souvenirs fabuleux de ces années à Aulnay, il m'en parlait souvent ! Le CMMP faisait partie du paysage, il ne savait pas, à l'époque, ce qu'il s'y passait. Il voyait juste cette poussière blanche, crachée par une haute cheminée. Les légumes du maraîcher en étaient re-



Aulnay-sous-Bois, mardi. Virginie Dupeyroux, fille de Paul (en haut), se tient devant la dalle qui remplace le CMMP, démolie en 2014.

couverts, comme les tombes du cimetière voisin », raconte Virginie.

#### EN 2014, LE DIAGNOSTIC TOMBE

Paul Dupeyroux quitte Aulnay en 1961 pour la Nièvre. « Partir pour la nature, je le crois, était un bon choix. J'ai juste emporté cette saleté », écrit-il, rappelant que sa mère a aussi souffert d'un cancer, qui l'a emportée des années plus tard. C'est en juin 2014, au cours d'exams pour une douleur, que les médecins s'aperçoivent que quelque chose ne va pas. Radios, scanners, ponctions : Paul a droit à la totale et est hospitalisé à Nevers.

#### REPÈRES

##### 1938

Ouverture du Comptoir des minéraux et matières premières (CMMP), à Aulnay.

##### 1991

Fermeture du CMMP.

##### 1997

Première plainte au pénal.

##### 2013

Le CMMP, visé par 25 plaintes, bénéficie d'un non-lieu.

##### 2014

L'agence régionale de santé (ARS) lance une enquête afin de retrouver les 14 000 élèves passés dans l'école voisine entre 1968 et 1975.

##### 2015

Le conseil régional lance lui aussi une étude pour retrouver et accompagner les victimes.

« Un médecin a demandé si mon père avait été en contact avec de l'amiante. On ne voyait pas comment c'était possible », poursuit Virginie. Pourtant, le 8 septembre 2014, le diagnostic tombe : il souffre d'un mésothélium. « Le monde s'est effondré », souffle Virginie. En novembre, « le Parisien-Aujourd'hui en France » révèle que l'Etat recherche 13 000 écoliers, possiblement intoxiqués par le CMMP entre 1938 et 1975. « Tout s'est éclairé ! Mais on était préoccupés par la santé de Paul. Car à ce moment-là, des médecins disent qu'une rémission est en cours, qu'il a une chance sur deux de s'en tirer. Mensonge ! », s'énerve Virginie. En réalité, son père s'affaiblit. Il décèdera d'une infection nosocomiale, contractée à l'hôpital, le 14 septembre 2015, « après quinze mois de tortures, de faux espoirs entretenus par les médecins ! »

#### DANS L'ATTENTE D'UN « MEA-CULPA DU CMMP »

Visé par une vingtaine de plaintes au pénal, le CMMP a bénéficié d'un non-lieu en 2013. A l'époque, Joëlle Briot, PDG de cette société – qui n'était pas aux manettes sur la période incriminée – expliquait : « Je ne dis pas que ma famille, qui dirigeait la société, n'a pas eu sa part de responsabilité. Mais on n'était pas conscients du danger. Ma tante a même habité sur le site d'Aulnay ! »

Avec ce livre bouleversant, Virginie, qui « attend toujours le mea-culpa des gérants », veut « donner la parole à son père, pour qu'un malade du mésothélium évoque lui-même ce scandale. Et que toutes les autres victimes parlent enfin ». La promesse d'une fille à son père.

### 7 000 personnes contactées, 234 cas identifiés

LE 4 MAI, à la salle Gainville d'Aulnay, en face de l'ex-CMMP, une réunion sera organisée pour faire le point sur le scandale de l'amiante. A la baguette : les lanceurs d'alerte Nicole et Gérard Voide. Elle a perdu son frère d'un cancer en 1996, avant de déclarer une « calcification pleurale », et son époux vient de se voir diagnostiquer des « plaques pleurales ». Depuis, ils cherchent inlassablement les victimes du CMMP, les accompagnent dans leurs démarches d'indemnisation. « J'en suis à 163 dossiers », résume Gérard. Mais le nombre de victimes est plus important : une étudiante vient de boucler un mémoire sur le sujet et a retrouvé 352 personnes « potentiellement exposées » ayant habité dans un rayon de 2,5 km autour de l'usine. « Là-dessus, 234 se sont déclarées malades, dont 54 d'un mésothélium », précise Gérard Voide. Parallèlement, fin 2014, l'Agence régionale de santé (ARS) a lancé une recherche des anciens élèves des écoles du Bourg et du groupe scolaire Ormeteau entre 1938



Orly (Val-de-Marne), le 7 mars. Nicole et Gérard Voide, lanceurs d'alerte dans le scandale de l'amiante du CMMP.

et 1975 – les écoles voisines du CMMP. « Il a été possible de comptabiliser 14 896 personnes [...] à partir des registres », explique une porte-parole de l'ARS. Toutes n'ont pas été contactées : certaines sont décédées, d'autres ne sont pas affiliées à la Sécu, d'autres encore n'ont pas pu être identifiées « car leur nom est indéchiffrable sur les registres ». 7 000 personnes ont au final été retrouvées. Les recherches ont été clôturées fin 2016. « Un bilan d'évaluation du dispositif est en cours et sera partagé avec les associations », conclut l'ARS. Ceci devrait intervenir cet été.



\* « Amiante et mensonge : notre perpétuité. Journal de Paul et Virginie », Verone éditions, 576 pages, 25 €.

### « Personne ne disait que c'était dangereux »

GÉRARD KALFON, 85 ANS, A PERDU SA FEMME D'UN MÉSOTHÉLIUM EN 2015

IL HABITE TOUJOURS dans le quartier du Vieux-Pays. « A 500 m du CMMP », précise Gérard Kalfon. Ce retraité de 85 ans a perdu sa femme il y a trois ans, emportée par le « cancer de l'amiante ». « Je me suis installé en 1965 à Aulnay, chez les parents de mon épouse. On savait que le CMMP était une usine d'amiante. Ma femme a fait sa scolarité dans l'école du bourg, d'où elle voyait la cheminée cracher la poussière... Mais personne ne disait que c'était dangereux », raconte Gérard

Kalfon. En 2012, un médecin diagnostique une pleurésie à son épouse. Puis, c'est le parcours tristement connu pour les riverains du CMMP : radiologue, ponctions et le terrible diagnostic : un mésothélium... « Elle s'est battue pendant trois ans à coups de chimiothérapies », se souvient l'Aulnaysien qui, lui, est « passé au travers » de la maladie. Il se dit « écœuré et dégoûté que l'Etat n'ait pris aucune mesure pour prévenir le danger ni aidé les malades ».